

Le livre indispensable de François Jéquier

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE VAUDOISE

Collection dirigée par Colin Martin

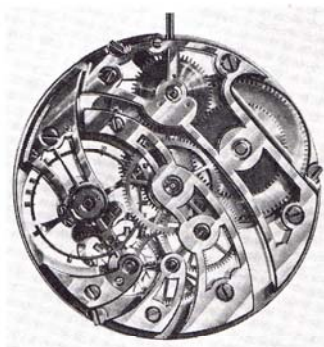
N° 73

FRANÇOIS JEQUIER

avec la collaboration de Chantal Schindler-Pittet

DE LA FORGE
À LA
MANUFACTURE HORLOGÈRE

(XVIII^e – XX^e siècles)



Lausanne 1983

François Jéquier, professeur d'économie sociale à l'Université de Lausanne, en son temps, années septante et début des années huitante, pendant près d'une décennie, a accumulé des matériaux et notes en quantité afin de pouvoir écrire son ouvrage monumental : De la Forge à la manufacture horlogère (XVIIIe-XXe siècles), paru à Lausanne en 1983, dans la Bibliothèque historique vaudoise, no 73.

C'est un ouvrage de 718 pages articulé en plusieurs parties.

Après les nécessaires préface et introduction, la première de ces parties, rédigée par Mme Chantal Schindler-Pittet, donne, sur quelque 90 pages, une analyse assez pointue de l'histoire humaine et économique de la Vallée. C'est en quelque sorte la monographie de René Meylan réactualisée mais offrant néanmoins une plus large place à l'histoire économique.

Cette excellente synthèse souffre cependant, faute de temps et surtout de place pour l'auteur, de trop recourir à la bibliographie locale et pas assez aux documents originaux compris dans nos archives publiques et privées, et qui parfois vont à contre-sens de ce qu'on a pu écrire sur la Vallée, ou tout au moins, offrent des perspectives quelque peu différentes.

Cela dit, cette synthèse reste indispensable, ne serait-ce que par les nombreuses statistiques proposées.

C'est ensuite au tour du professeur Jéquier de se pencher, d'une part sur les origines de la famille Le Coultre, et d'autre part sur la destinée de l'une des branches parmi les plus fameuses, celle de Abram-Joseph II, qui vécut de 1746 à 1814, avec une tribu de huit enfants. Abraham-Joseph II est le grand-père de Charles-Antoine, François-Auguste et de François-Ulysse.

Cette branche, établie à la Golisse, tout en restant encore pour quelques générations paysanne, se lancera petit à petit dans la métallurgie, avec des travaux de forge, puis bientôt dans l'horlogerie.

On suivra pied par pied, pouce par pouce, la destinée industrielle de ces différentes générations auxquelles les revers financiers ne furent pas épargnés. Et notamment pour celui que l'on nomme le fondateur de l'entreprise Le Coultre, Charles-Antoine, qui, s'il était un génie de la mécanique, ne l'était surtout pas dans le domaine commercial où il risqua plus d'une fois d'y perdre l'entier de ses biens.

Suivre ces destinées industrielles sur des centaines de pages n'est pas aisé, bien qu'il faille reconnaître que le style de François Jéquier est toujours compréhensif en une première lecture. On n'est pas ici dans des circonvolutions de style. Néanmoins elle reste profitable et nous renseigne sur les énormes difficultés financières que put connaître cette entreprise, celle que l'on nommera un jour la Grande Maison, encore sans doute la plus importante de la région, avec pas loin ou plus de 1000 employés. Une véritable ville que cette Le Coultre !

Mais ce qui fait aussi l'intérêt de cette publication, de cette somme, ce sont les compléments de tous ordres, de la liste de la population de la Vallée au cours

des âges, aux diverses statistiques sur les entreprises de la région, à une liste des sociétés locales de la commune du Chenit.

Dans tous ces compléments, c'est sans doute l'énumération des sources qui reste la partie la plus impressionnante. Ainsi, des pages 655 à 683, le professeur Jéquier offre de découvrir tous les documents auxquels il a pu avoir accès. Il eut ainsi l'occasion de fréquenter les archives publiques, celles du Chenit entr'autres, celles de l'Ecole techniques et naturellement les archives cantonales vaudoises. Il a pu utiliser les archives de l'entreprise ainsi que nombre de privées, en premier celles de la famille Le Coultre. Il a eu accès à des mémoires écrits par l'un ou l'autre des membres de cette famille. Il a enregistré des témoignages émanant des anciens de la Fabrique Le Coultre. Et plus encore il a plongé dans les imprimés, notamment dans la plupart des ouvrages « combiers », dont, avec l'aide de sa collaboratrice, Mme Chantal Schindler-Pittet, il avait pu établir un inventaire très détaillé, le premier du genre¹.

C'est dans cette bibliographie que l'on découvre une matière qui, exception faite de celle employée pour la rédaction de l'ouvrage précité, pourrait être encore grandement exploitée pour établir d'autres monographies, puisque le sujet est pratiquement infini, avec des enseignes horlogères, grandes, moyennes ou petites, presque aussi nombreuses qu'il n'y a de maisons à la Vallée !

Cette matière vous donnerait l'eau à la bouche s'il n'y avait, pour l'exploiter vraiment, un problème insoluble et douloureux : le manque de temps ! Nous livrons à titre d'exemple ce que possédaient à l'époque les archives de l'Ecole Technique de la Vallée de Joux et de son Musée : rien que du beau matériel² !

2.4. Archives de l'Ecole technique de la vallée de Joux (ETVJ) et du Musée de l'horlogerie

Livre des maîtrises des horlogers de la Vallée, 1749-1776, 84 fol.

Registre des noms des élèves, avec indication de la formation reçue.

Notes historiques sur les montres à répétition depuis leurs origines.

Descriptions de montres anciennes.

Notices techniques sur les quantième.

Procès-verbaux du Conseil de l'école.

Rapports annuels.

Le Musée d'horlogerie de la vallée de Joux, 80 fol, ms. (cette étude apporte des renseignements précieux sur la vie horlogère de la région).

Correspondance du Musée d'horlogerie avec Alfred Chapuis.

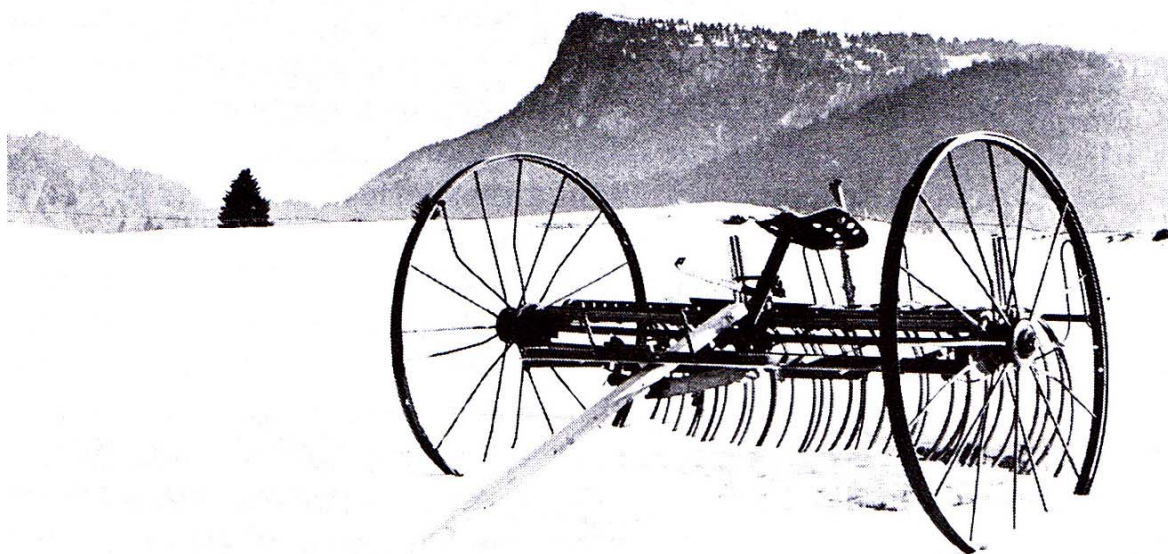
¹ Avec l'aide sans doute des précieuses listes de Donald Aubert.

² Il se pourrait qu'une partie de ce matériel ait gagné les ACV. Le livre de la maîtrise reste cependant dans les archives du musée, pièce maîtresse de toute la bibliographie horlogère et qui n'a pas encore été suffisamment exploitée.

Enfin le glossaire technique publié en finale permet de mieux appréhender la montre et ses différentes parties, les techniques de fabrication, les outils.

Bref un ouvrage, qui serait certes à détailler de manière plus minutieuse, dont le contenu pourrait servir d'exemple pour la réalisation d'autres monographies de ce type³.

Précisons encore, pour terminer cette courte présentation, qu'à l'époque, années septante, nous avons pu rendre quelques modestes services à nos deux auteurs dans la recherche de documentation. En un autre domaine, une photo que nous avons pu montrer à M. François Jéquier, un râteau-fane, que nous considérons comme le modèle à ne pas suivre, en ce sens qu'on ne laisse pas trainer son matériel l'hiver, l'avait emballé. Il voyait en ce cliché l'expression des difficultés de notre agriculture de montagne confrontée à des hivers longs et rigoureux.



Du côté des Grands Billards, en dessus du village des Charbonnières, avec vue sur la Dent.

³ Nous n'oublions naturellement pas les ouvrages de Daniel Aubert, tous richement illustrés, ainsi que différentes publications de haut niveau. Cela n'empêche nullement que la recherche dans le domaine de l'histoire horlogère combière, souffre d'un réel essoufflement.